

Rance Philosophique de la France⁴⁶ et de l'Étranger (Aout 2005)

F. W. J. Schelling, *Werke I-8, Schriften 1799-1800*, éd. de Manfred Durner, Wilhelm G. Jacobs, Peter Kolb, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 2004, XIV-576 p.

Cette dernière livraison de la prestigieuse édition des œuvres de Schelling sous le patronage de l'Académie des sciences de Bavière nous propose les écrits de *Naturphilosophie* des années 1799-1800, à l'exception de la *Première esquisse d'un système de la philosophie de la nature*. Outre l'*Introduction au projet d'un système de philosophie de la nature* et la *Déduction générale du processus dynamique*, on y trouve un certain nombre d'articles et recensions qui permettent d'éclairer le contexte général de la réflexion schellingienne. Il s'agit notamment de contributions au *Journal de physique spéculative*. L'Introduction, qui porte comme sous-titre *Du concept de la physique spéculative et de l'organisation interne d'un système de cette science*, expose le sens de la philosophie de la nature dans sa relation à la philosophie transcendante et permet de comprendre ce que Schelling entend par « physique spéculative », distinguant la nature naturée comme simple produit et objet de la nature naturante comme productivité et sujet. La *Déduction*, qui est l'autre grand texte important de ce volume, se présente comme une construction de la matière au moyen de la déduction des trois dimensions de l'espace à partir de la notion de « sujet de la nature ». Schelling emprunte à Kant, ainsi qu'aux spéculations de Goethe, l'idée d'une construction de la matière à partir des forces. Ce volume présente les mêmes qualités scientifiques que les précédents et constitue un précieux instrument de travail.

Jean-Marie VAYSSE.

F. D. E. Schleiermacher, *Esthétique*, traduit par Christian Berner, Elizabeth Décultot, Michel de Launay, Denis Thouard, introduction par C. Berner et D. Thouard, postface de P. d'Angelo, Paris, Le Cerf, 2004, 275 p.

Avec la publication de ce que Dilthey considérait comme l'« esthétique du romantisme », on dispose d'un ouvrage important et, jusque-là, peu connu en France, où l'on avait plutôt retenu la pensée religieuse. Acteur du premier romantisme allemand et collaborateur de l'*Atheneum*, Schleiermacher est aussi un théoricien de la création artistique. Plus proche de Kant et de Schiller que des systèmes de Schelling et Hegel, il comprend l'art comme un processus de production. Exprimer le sentiment individuel par l'imagination, l'art est une interprétation du monde et une genèse de la subjectivité. Il étend ainsi à l'art le principe protestant de l'universalité de la prêtrise : de même qu'il n'y a pas de séparation entre prêtre et laïc, tout homme peut être considéré comme un artiste.

Il en résulte la nécessité de la formation, qui fonde une esthétique de la production et de la communication, la perception de l'œuvre participant tout autant de l'activité artistique que la création. L'esthétique cherche à dégager « la signification proprement dite de l'élan artistique dans la nature humaine », conférant à cet élan une dimension éthique et cosmique. Elle s'intègre ainsi à un système culminant dans l'éthique comme science de l'action de la raison sur la nature. Fonction de l'esprit humain, le sentiment est le point de départ de l'activité artistique comme libre production, et c'est en ce sens que l'on peut dire que tout homme est un artiste.